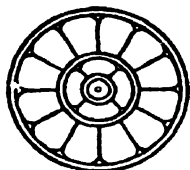


LA MÈRE

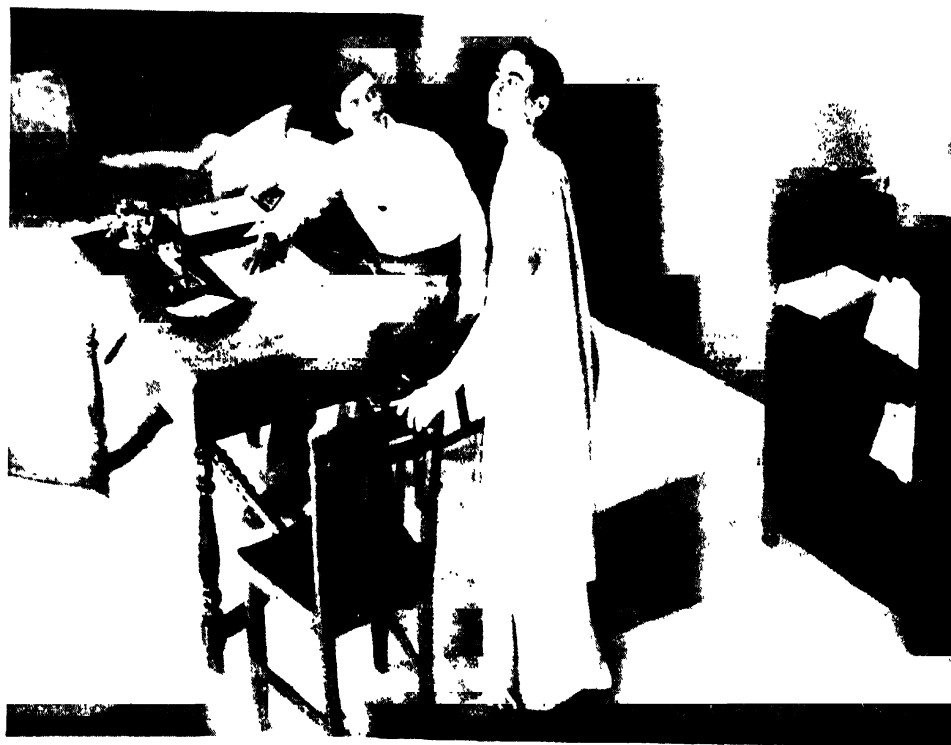


VERS L'AVENIR

UN ACTE EN PROSE



Elle et le Poète





Le Poète, la Voyante et le Peintre



Le Poète et la Voyante

VERS L'AVENIR

Un acte en prose pouvant se jouer dans n'importe quel pays, avec les petits changements de détail dans la mise en scène que les habitudes locales peuvent rendre nécessaires.

PERSONNAGES

Elle

Le Poète

La Voyante

Le Peintre

L'Amie d'enfance

•

VERS L'AVENIR

(Lorsque le rideau se lève, Elle et l'Amie d'enfance sont assises côte à côte sur le divan).

ELLE

Comme tu es gentille d'être venue me voir, après si longtemps.....je pensais que tu m'avais oubliée.

L'AMIE

Certes non, mais j'avais perdu ta trace, et ne savais plus où te trouver. Et maintenant que je te retrouve, quelle surprise! Toi, mariée....quelle chose étrange, je n'y puis croire.

ELLE

Moi aussi, j'en suis toute étonnée.

L'AMIE

Je le comprends.... Avec quelle ironie tu appelais le mariage "une coopérative de consommation et de production", je m'en souviens; et aussi du dégoût que tu éprouvais à tout ce qui révélait l'animalité humaine, la bête dans l'homme. De quel ton tu disais: Ne soyons pas des mammifères....

ELLE

Oui, j'ai toujours pris plaisir à me moquer des idées courantes et des conventions sociales. Mais tu me rendras cette justice que je n'ai jamais rien dit contre l'amour vrai, celui qui provient d'une affinité profonde et s'accompagne d'une identité de vues et d'aspirations. J'ai toujours rêvé d'un grand amour partagé qui serait libre de toute activité animale; quelque chose qui puisse reproduire physiquement le grand amour qui est à l'origine des mondes. C'est ce rêve qui est responsable pour mon mariage. Mais l'expérience n'a pas été bien heureuse. J'ai beaucoup, très sincèrement, très intensément aimé, mais mon amour n'a pas rencontré la réponse qu'il espérait....

L'AMIE

Pauvre amie....

ELLE

Oh! Ce n'est pas pour me faire plaindre que je te dis cela. Je ne suis pas à plaindre; mon rêve est pratiquement irréalisable dans le monde tel qu'il est. Il faudrait, pour que cela devienne possible, que la nature humaine change tellement! Nous sommes d'ailleurs de très bons camarades, mon mari et moi, ce qui n'empêche pas que nous nous sentions tout à fait isolés, chacun de son côté. L'estime et les concessions réciproques établissent une harmonie qui rend la vie mieux que supportable; mais est-ce là 'le bonheur?....

L'AMIE

Pour beaucoup peut-être ce serait le bonheur.

ELLE

C'est vrai; mais parfois je sens un tel vide dans ma vie! C'est pour combler ce vide, sans doute, que je me suis donnée toute entière et en toute sincérité à la cause merveilleuse qui m'est si chère: le soulagement de l'humanité souffrante, son éveil à ses capacités et à son but véritable, et sa transformation finale.

L'AMIE

Je vois que quelque chose de grand, de peu commun gouverne ta vie. Mais comme je ne sais pas de quoi il s'agit, cela me paraît assez mystérieux.

ELLE

En effet, je te dois une explication. Il faut que je t'en parle en détail, mais cela prendra du temps. Si j'allais te voir chez toi, qu'en dirais-tu?

L'AMIE

Quelle excellente idée; rien ne pourrait me faire plus plaisir. Et pour quand la visite? Aujourd'hui même, veux-tu?

ELLE

Oui, très volontiers. J'éprouve toujours une joie profonde à faire connaître cet enseignement merveilleux qui guide notre vie et oriente nos volontés.

Pour le moment, j'ai à faire quelques petits arrangements afin que mon mari trouve tout prêt lorsqu'il reviendra de sa promenade. Et quand il se sera mis au travail, je pourrai sortir à mon tour et je viendrai te trouver.

L'AMIE

C'est entendu. Alors, au revoir, à bientôt.

(Elle accompagne son amie jusqu'à la porte derrière le tambour. Puis elle revient vers la table à écrire, y range quelques papiers, des livres, et tout ce qu'il faut pour écrire. Elle place quelques fleurs dans un vase sur la table, et jette un coup d'œil à la ronde pour voir si tout est en ordre. A ce moment on entend une clef qui tourne dans la serrure).

ELLE

Ah! Le voilà. *(Le Poète entre; allant vers lui affectueusement)*. La promenade a-t-elle été agréable?

LE POÈTE

(Distrain). Oui, merci. *(Il dépose son chapeau sur une chaise)*. J'ai trouvé la fin de mon poème. Elle est venue pendant que je marchais. Décidément un peu d'activité en plein air facilite l'inspiration. Oui, je pense que ce sera bien comme cela: je termine sur un chant de triomphe, un hymne de victoire, la glorification de l'homme évolué ayant retrouvé, avec la conscience de son origine, la connaissance de tout ce dont il est capable, et le pouvoir de le réaliser; je le décris marchant dans la splendeur heureuse de l'union à la conquête de l'immortalité terrestre. Ce sera beau et vraiment universel, n'est-ce pas? Il est grand temps que l'art ne soit plus une apologie de la laideur et de la défaite... Comme il sera heureux le jour où la poésie, la peinture, la musique exprimeront seulement la beauté, la victoire et la joie, ouvrant ainsi le chemin qui mène vers la réalisation future, vers l'avènement d'un monde où n'existeront plus le mensonge, la souffrance, la laideur et la mort... Mais en attendant, que de misères encore pour les hommes, que de douleurs, que d'angoisses, que d'après solitudes, c'est terrible! Et chacun a son fardeau qu'il doit porter coûte que coûte, qu'il le veuille ou non. *(Il reste plongé dans ses réflexions)*.

ELLE

(S'approchant de lui affectueusement et posant la main sur son bras). Allons, mets-toi au travail, tu sais que c'est le meilleur remède contre la tristesse. Je vais te laisser à ton inspiration. J'ai promis à mon amie d'aller passer l'après-midi avec elle pour lui faire connaître quelque chose du merveilleux enseignement qui guide notre vie. Sans doute lirons-nous ensemble quelques unes de ces

Vers l'Avenir

pages si pleines de vérité profonde. Réfléchir à toutes ces choses est notre grande joie à toutes deux. Voilà qui bouleverserait les idées de bien des hommes, n'est-ce pas? Ils sont persuadés que les femmes ne sont bonnes qu'à parler chiffons. . . . En général ils n'ont pas tout à fait tort, la majorité des femmes sont terriblement frivoles, du moins en apparence; car bien souvent cette légèreté superficielle cache un cœur bien lourd, sert de voile à une vie bien peu satisfaite; les pauvres, j'en connais tant qui sont si à plaindre.

LE POETE

Tu as raison, les femmes sont bien à plaindre, presque toutes manquent de la protection nécessaire et sont comme de frêles barques sans port pour se mettre à l'abri de la tempête. Car la plupart ne reçoivent pas l'éducation qui leur apprendrait à se protéger elles-mêmes.

ELLE

C'est vrai; d'ailleurs même chez les plus fortes, il y a dans la femme le besoin profond d'une tendresse protectrice, d'une force pour elle toute puissante qui se penche vers elle et l'enveloppe de sa douceur réconfortante; c'est cela qu'elle recherche dans l'amour, et lorsqu'elle a le bonheur de le trouver, c'est cela qui lui donne confiance dans la vie et qui ouvre devant elle la porte de tous les espoirs. Sans cela, la vie est pour elle un désert aride qui brûle et dessèche le cœur.

LE POETE

Ah! Comme tu dis bien ces choses, tu les dis comme quelqu'un qui les a fortement éprouvées. Je vais en prendre note pour mon prochain livre qui traitera de l'éducation à donner aux femmes. Allons, je me mets au travail.

ELLE

C'est cela, je sors. Au revoir, bon travail (*Elle prend un livre et sort*).

LE POETE

(*Il s'installe à sa table et voit tout préparé pour son travail*).

Toujours les mêmes attentions affectueuses et gentilles; elle ne se départit jamais de sa prévenance et de sa douceur. Quand je la regarde, il me semble voir une lumière, tant son intelligence et sa bonté rayonnent autour d'elle, se répandant sur tous ceux qui l'entourent et qu'elle guide vers des horizons meilleurs. Je l'admire, j'ai pour elle un profond respect. . . . Mais tout cela

n'est pas de l'amour...l'amour! Quel rêve! Deviendra-t-il jamais une réalité?

(On entend une mélodie chantée par une voix superbe. Le Poète se lève vivement et va à la fenêtre ouverte).

Quelle voix admirable!

(Il écoute en silence, jusqu'à ce que la mélodie s'éteigne. Il pousse alors un soupir et s'apprête à retourner à la table, quand un coup est frappé à la porte).

Tiens, qui frappe?

(Il va ouvrir la porte, le Peintre entre).

LE POETE

C'est toi! Bonjour, mon vieux. Quel bon vent t'amène?

LE PEINTRE

J'avais à te parler et j'ai rencontré ta femme qui m'a dit que tu étais dans ton sanctuaire, alors, voilà, je suis venu...

LE POETE

• Tu as très bien fait. Pénètre donc dans ce que tu appelles le "sanctuaire" et parle, ne me fais pas languir. S'agit-il de peinture?

LE PEINTRE

Non, la peinture va bien, mais je t'en parlerai une autre fois. Il s'agit de musique. *(Le Poète devient attentif)*. Hier, en soirée chez des amis, j'ai entendu chanter une vraie artiste, qui est, paraît-il, ta voisine. *(Le Poète fait un geste de surprise et d'intérêt)*. Tu la connais?

LE POETE

Non, mais je l'entends souvent chanter d'ici; elle a une voix superbe, une voix qui fait vibrer toutes les fibres de mon être; dès la première fois qu'elle a frappé mes oreilles, elle m'a semblé familière, comme l'écho d'un temps très ancien. Depuis près de six mois j'entends cette voix qui forme une sorte d'accompagnement sympathique à mon travail. Bien souvent j'ai désiré faire la connaissance de la personne qui possède un si bel organe.

LE PEINTRE

Voilà qui tombe à merveille. Hier soir j'ai donc été présenté à cette jeune personne qui m'a paru tout à fait gentille. Nous avons pas mal bavardé et au cours de la conversation elle m'a exprimé l'admiration qu'elle éprouve pour tes œuvres poétiques qu'elle semble lire avec ferveur. Elle m'a dit aussi qu'elle est toute seule dans la vie et qu'elle ne peut compter que sur elle-même, que parfois c'est difficile de se tirer d'affaire, etc. Elle rêve de chanter dans des concerts. J'ai de suite pensé à toi et à toutes tes relations. Ta complaisance est bien connue; je lui ai donc offert de te parler d'elle et de te demander si tu peux la présenter à quelques musiciens ou compositeurs en renom. Voilà pourquoi je suis venu.

LE POETE

Tu as rudement bien fait. C'est avec le plus grand plaisir que je m'occuperai d'elle. Qu'avez-vous donc décidé tous les deux?

LE PEINTRE

Il a été entendu que si tu y consentais, j'irais la chercher tout de suite—il n'y a pas loin à aller—et que je te l'amènerais pour que vous fassiez connaissance.

LE POETE

C'est parfait. Va donc la chercher, je vous attends. (*Le Peintre sort*).

LE POETE

(*Marchant fièvreusement de long en large*). C'est étrange, étrange. . . . le hasard n'existe pas; tout est l'effet de causes qui échappent simplement à notre contrôle. . . . l'affinité peut beaucoup, qui sait? . . . Je suis curieux de savoir si l'instrument est aussi beau que le son qu'il donne. Les voilà. (*La porte qui n'était que tirée est poussée du dehors*). Oh! Qu'elle est jolie!

(*La voyante entre souriante, suivie du Peintre*).

LE PEINTRE

Mademoiselle, je vous présente mon ami le poète bien connu que vous admirez tant.

LE POETE

Très heureux, mademoiselle, de faire votre connaissance et de pouvoir vous dire toute l'admiration que j'éprouve pour votre voix si belle, dont vous vous servez avec tant d'art.

LA VOYANTE

Vous êtes très aimable, monsieur, et je vous remercie. Vous m'excuserez, n'est-ce pas, d'être venue sans façon; mais nous sommes si proches voisins. Je vous connaissais déjà avant de vous être présentée. J'avais remarqué que vous vous mettiez souvent à la fenêtre pour m'écouter chanter; et même les premiers temps je n'étais pas contente quand vous m'applaudissiez. Je croyais que vous vous moquiez de moi.

LE POETE

Quelle erreur! C'était simplement pour vous exprimer mon admiration et pour vous remercier des joies artistiques que vous me procurez.

LE PEINTRE

Maintenant que j'ai rempli mon office, je vais m'en aller. J'ai rendez-vous avec mon marchand de tableaux. Ah! le bougre! Il veut me faire faire des choses absurdes sous prétexte que c'est le goût du jour

-Mais je résiste.

LE POETE

Oui, résiste, résiste vaillamment; n'encourage pas cette dégénérescence du goût moderne, cette chute dans le mensonge qui semble s'être répandue dans la conscience de tous nos contemporains, dans tous les domaines de la production humaine.

LE PEINTRE

C'est bon, mon vieux, je pars, animé d'un courage nouveau, en guerre pour la vérité. Au revoir.

LE POETE ET LA VOYANTE

Au revoir!

LE POETE

(*Montrant le divan*). Asseyez-vous, mademoiselle, je vous en prie.

LA VOYANTE

(*S'asseyant*). Ainsi vous voulez bien me présenter à quelques personnes et me faire entendre?

LE POETE

Certainement. Un de nos plus grands chefs d'orchestre est de mes amis, et avec un talent comme le vôtre, toutes les portes vous seront facilement ouvertes.

LA VOYANTE

Vous me rendrez un si grand service; je vous remercie.

LE POETE

Non, non, ne me remerciez pas. (*Il vient s'asseoir à côté d'elle*). Si vous saviez toutes les belles joies que vous m'avez procurées. . . . Si vous saviez comme l'harmonie de votre voix chaude faisait un accompagnement agréable à mon travail quotidien. Je vous dois de bonnes et belles heures, allez, et c'est moi qui vous ai de la reconnaissance.

LA VOYANTE

C'est très gentil de me dire tout cela. (*Elle regarde autour d'elle, puis se tourne vers le Poète en souriant*). C'est curieux, tout m'est comme familier ici, peut-être pas tant les objets que l'air, l'atmosphère qui enveloppe les choses. Excusez ma hardiesse, mais je me sens pour ainsi dire comme chez moi; il me semble que je suis venue ici depuis toujours. Et j'ai l'impression qu'il va m'arriver toutes sortes de bonheurs maintenant.

LE POETE

Je serai le premier à en être heureux.

LA VOYANTE

(*Après un petit silence*). Il faut que je vous raconte une chose curieuse. Lorsque, il y a de cela six mois environ, je suis venue m'installer dans cette ville, après

la mort de ma mère, dans l'espoir de gagner ma vie, j'avais le choix entre plusieurs petits logements qui avaient tous leurs avantages et leurs inconvénients. Celui que j'ai loué ici dans cette maison ne valait pas mieux que les autres, mais j'ai été entraînée à le prendre par une espèce d'intuition que j'y serais heureuse, que de bons événements m'y attendaient... c'est étrange, n'est-ce pas?

LE POETE

(*Rêveur*). Etrange, oui très étrange... (*à part*). Est-ce l'affinité... qui sait? (*à la Voyante*). Voyez-vous, et c'est curieux aussi, je me suis senti beaucoup plus calme et plus satisfait depuis que j'entends chaque jour votre voix; et j'avais un très grand désir de vous connaître.

LA VOYANTE

Et moi qui ne connaissais de vous que l'écrivain dont j'admirais immensément le talent et qui osais à peine espérer qu'un jour je vous rencontrerais. Il y a des choses si extraordinaires et mystérieuses dans la vie... mystérieuses peut-être seulement parce qu'on en ignore les causes, autrement tout doit être très simple et naturel. Et tenez, moi aussi en ce moment j'éprouve une sensation de bien-être et de calme, et j'en suis toute fortifiée. J'ai si grand besoin d'être fortifiée, encouragée, si vous saviez... La vie est dure pour une orpheline sans aide et sans protection, obligée de gagner sa subsistance toute seule, et ne connaissant personne pour la soutenir dans la lutte. Mais voilà que je vous ai rencontré, et je sens que maintenant toutes les difficultés vont être aplanies.

LE POETE

Soyez sûre que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider; c'est un devoir et un très grand bonheur de se rendre utile à une artiste et à une femme telle que vous.

LA VOYANTE

(*Lui prenant la main dans ses mains, d'un mouvement spontané*). Merci. Il semble que nous avons toujours été assis comme cela, l'un à côté de l'autre, et que nous sommes des amis, de vieux amis... N'est-ce pas que nous sommes des amis?

LE POETE

(*Gravement*). Oui, de tout cœur.

LA VOYANTE

Je me sens si à l'aise ici que j'en oublie toutes les convenances, et tenez, pour mettre le comble à mon incorrection, me voilà prise d'un impérieux besoin de dormir. Je dors si mal chez moi, depuis si longtemps; je me sens inquiète, guettée par des ennemis invisibles qui me veulent du mal. Je n'arrive pas à atteindre le calme qui me permettrait un repos salutaire. Tandisqu'ici, j'ai l'impression que quelque chose de chaud et de fort m'enveloppe comme un manteau vivant, et peu à peu le sommeil me gagne irrésistible. . . .

LE POETE

(La regardant avec douceur). Etendez-vous là, sur les coussins, mettez-vous bien à l'aise, que rien ne vous gêne; et surtout ne pensez pas une minute aux convenances, aux usages, ce sont des entraves sans valeur réelle, que l'homme semble avoir forgées pour le malheur de l'homme.

LA VOYANTE

J'ai grand besoin de dormir, j'ai une douleur persistante dans la tête qui me fait beaucoup souffrir; j'ai tant travaillé pour arriver le plus vite possible à un résultat, et ainsi je me suis terriblement fatiguée le cerveau.

LE POETE

(Avec empressement). Voulez-vous me permettre? . . . Je pense que je pourrai facilement vous soulager. *(Il lui passe plusieurs fois la main sur le front; puis laisse sa main sur la tête pendant un moment. La Voyante qui s'est étendue sur les coussins, s'endort avec une expression de joie et de bien-être).*

LA VOYANTE

(À moitié endormie). Cela va bien maintenant; je n'ai plus mal du tout. . . . et je me sens si heureuse.

LE POETE

(Qui achève de l'installer confortablement sur le divan et reste assis à côté d'elle en tenant sa main dans la sienne-à lui-même).

Pauvre petite, être si jolie et si seule. . . .

LA VOYANTE

(Parlant dans son sommeil). Oh! comme c'est beau!

LE POETE

(*Doucement*). Qu'est-ce qui est beau?

LA VOYANTE

(*Toujours endormie*). Là tout autour de vous, la lumière violette.... C'est comme une améthyste vivante et lumineuse.... J'en suis toute entourée aussi; c'est cela qui me fortifie.... C'est une protection, une protection sûre.... rien de mauvais ne peut plus approcher de moi maintenant. (*Avec extase*). Qu'il est beau le violet qui vous entoure!

LE POETE

Puisque vous vous trouvez bien, dormez tranquille maintenant et sans rien voir.

LA VOYANTE

(*D'une voix lointaine*). Je m'endors, je m'endors. Oh! quel calme, quel bien-être.

LE POETE

(*La regardant avec tendresse*). Oui, dors enfant, dors du sommeil réparateur; la vie a été dure pour toi et tu as grand besoin de repos. (*Après un moment de silence*). A quoi servirait de vouloir me tromper moi-même? Je suis obligé de le constater; de même que sa voix faisait vibrer tout mon être, de même sa présence me remplit d'un bonheur calme et profond. Et voilà qu'elle s'est endormie, sous ma protection, de son premier sommeil conscient. Sa confiance même crée pour moi une responsabilité, une responsabilité qui me serait bien douce. Mais celle que j'ai épousée? Je sais qu'elle est forte et vaillante, je sais que depuis longtemps elle s'est aperçue que je n'avais pour elle que l'affection d'un camarade; elle-même ne peut être satisfaite ainsi; les profondeurs de son amour ne sont pas touchées. Cependant, vis-à-vis d'elle aussi j'ai des responsabilités; comment lui dire que tout mon être est concentré sur une autre? Et pourtant je ne puis dissimuler; le mensonge est le seul mal; et de plus il serait bien inutile: une femme comme elle ne peut être trompée. Oh! la vie est souvent cruelle!

LA VOYANTE

(*Toujours endormie, se retourne et lui met sa main sur les mains*). Je suis heureuse.... heureuse.... (*Elle appuie sa tête sur les genoux du poète dans un geste d'enfant confiant*).

Vers l'Avenir

LE POETE

Chère petite! Comment faire?

(Il la regarde longuement, plongé dans ses réflexions. La Voyante pousse un soupir, s'étire et se réveille).

LA VOYANTE

(Regardant autour d'elle avec un peu de surprise). J'ai dormi . . . comme j'ai bien dormi, jamais de ma vie je n'avais si bien dormi.

LE POETE

J'en suis tout heureux.

LA VOYANTE

(Le regardant affectueusement). Voyez-vous, cette lumière qui vous entourait et qui s'étendait sur moi, était à la fois une nourriture et une protection; c'était si joli et si réconfortant. Même maintenant que je suis réveillée je la sens autour de moi.

LE POETE

Elle reste autour de vous, en effet. Est-ce la première fois que vous voyez ainsi des lumières colorées?

LA VOYANTE

Je me souviens avoir vu tantôt des lumières, tantôt des brumes colorées autour de certaines personnes. Mais je n'en ai jamais vu de si belle que la vôtre et qui me soit aussi profondément sympathique. Souvent même autour des autres, c'est comme un brouillard trouble et malsain. Qu'est-ce donc?

LE POETE

Pour être claire, la réponse devrait être un peu longue, mais je vais essayer de vous l'expliquer de mon mieux en quelques mots. Vous m'arrêterez si je vous ennueie. Nous sommes des êtres composés d'états différents qui sont, comparativement, comme la terre, l'eau, l'air et le feu. Vous suivez?

LA VOYANTE

J'écoute avec intérêt.

LE POETE

L'état le moins dense pénètre et traverse le plus dense, comme l'eau s'évapore à travers un vase poreux, avec cette différence qu'il ne s'ensuit aucune perte. Ainsi ce qui est plus subtil en nous forme une sorte d'enveloppe autour de notre corps, et nous appelons cet enveloppement subtil l'aura.

LA VOYANTE

Je comprends, c'est très clair. Mais alors cela peut être très utile de voir ainsi les auras?

LE POETE

Vous l'avez deviné; c'est d'une grande utilité. Vous comprendrez facilement que l'aura est le reflet exact de ce que nous avons au dedans de nous, de nos sentiments et de nos pensées. Si les pensées et les sentiments sont harmonieux et calmes, l'aura sera harmonieuse et calme; si les sentiments sont tumultueux ou les pensées troublées, l'aura exprimera ce tumulte et ce trouble; elle sera semblable à ce brouillard que vous dites avoir vu autour de certaines personnes.

LA VOYANTE

Oui, je saisis; ces auras sont donc des révélatrices.

LE POETE

En effet, pour ceux qui voient ces entourages, la tromperie ne peut plus exister; car un homme de mauvaise volonté, par exemple, pourra bien essayer de se faire passer pour un ange de lumière, ce sera en vain: son aura dévoilera que ses pensées et ses buts sont ténébreux.

LA VOYANTE

(*Avec admiration*). C'est magnifique! Quelles conséquences cette connaissance pourrait avoir dans le monde. Mais où avez-vous appris de si belles choses? Car je ne pense pas que beaucoup les sachent.

LE POETE

Non, surtout dans les temps modernes, à une époque comme la nôtre où seuls comptent le succès et les satisfactions matérielles qu'il donne. Pourtant

Vers l'Avenir

un nombre toujours croissant de mécontents cherchent à savoir la raison et le but de la vie. Et d'autre part, il y a ceux qui savent et font effort pour aider l'humanité souffrante; ceux-là sont les détenteurs de la connaissance suprême transmise de génération en génération et qui sert de base à une méthode de développement qui a pour but d'éveiller l'homme à la conscience de ce qu'il est vraiment et de ce qu'il peut faire.

LA VOYANTE

Comme il doit être beau cet enseignement! Vous voudrez bien me le dévoiler peu à peu, n'est-ce pas? Car nous nous verrons souvent? Je voudrais tant que nous ne nous quittions plus.... Pendant que je dormais, j'ai senti que vous êtes tout pour moi et que je vous appartiens définitivement; j'ai senti aussi que dorénavant votre protection m'envelopperait toujours et moi qui avais si peur, qui me sentais en butte à tant d'ennemis, je suis tranquille, calme et confiante maintenant, car je puis dire à tous ceux qui me veulent du mal: "Je ne vous crains plus, je suis efficacement protégée d'une protection qui ne me manquera jamais." J'ai raison, n'est-ce pas?

LE POETE

Oui, oui, vous avez raison.

LA VOYANTE

Je suis si heureuse de vous avoir enfin rencontré; je vous attendais depuis si longtemps! et vous, êtes-vous heureux?

LE POETE

Oui.... Tout à l'heure pendant que vous dormiez, j'ai senti un calme et un bonheur tranquille que je n'avais jamais éprouvés auparavant.... (*Songeur*) Oui, cela c'est le vrai amour qui est une force; c'est l'union qui permet la réalisation des possibilités.... Mais....

LA VOYANTE

Mais quoi? Puisque nous sommes si heureux d'être ensemble, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher....?

LE POETE

(*Se levant vivement*). Ah! Vous ne savez pas! (*Il s'arrête en l'apercevant,*

Elle, qui est dans l'ombre du tambour depuis quelque temps déjà). Oh!

(Elle s'avance souriante et très calme).

LA VOYANTE

(Bouleversée). Je ne savais pas que vous étiez marié!

ELLE

(A la Voyante). Ne soyez pas troublée, *(Se tournant vers le Poète)*, ni vous non plus. Oui, j'ai entendu toute la fin de votre conversation. Je rentrais au moment où Mademoiselle allait se réveiller. Je n'ai pas voulu vous déranger et m'apprêtais à me retirer, lorsque j'ai pensé qu'il serait plus utile pour tous que j'entende, et je suis restée. Car j'étais sûre, mon ami, que vous alliez vous trouver dans un cruel embarras. Je connais votre droiture, votre loyauté et je savais que vous seriez douloureusement partagé entre deux routes opposées. Vous savez ce que dit l'enseignement qui est pour nous la vérité: l'amour est le seul lien d'union légitime. L'absence d'amour suffit à rendre non valable une union quelle qu'elle soit. Certes il est des unions sans amour, basées sur l'estime et les concessions réciproques, qui peuvent être tout à fait tolérables, mais j'estime que lorsque l'amour paraît, toute autre chose doit s'effacer. Vous vous souvenez, mon ami, de nos conventions: nous nous sommes promis de nous laisser libres réciproquement dès que l'amour se serait éveillé chez l'un de nous. Voilà pourquoi j'ai écouté, et maintenant je viens vous dire: vous êtes libre, soyez heureux.

LE POETE

(Très ému). Mais toi, toi? Je sais que tu vis toujours au sommet de ta conscience, dans une lumière pure et sereine. Mais la solitude est dure parfois, et les heures peuvent être mornes et tristes.

ELLE

Oh moi, je ne serai pas seule, puisque je vais aller rejoindre ceux grâce à qui nous avons trouvé le chemin, ceux qui détiennent le savoir éternel et qui ont, de loin, guidé nos pas jusqu'à maintenant. Sûrement ils me donneront asile. *(Elle se tourne vers la Voyante et la prend par la main).* Venez, ne soyez pas troublée. C'est un droit que les femmes sensibles sincères ont de choisir librement celui qui sera leur protection et leur guide dans la vie; vous avez agi selon la loi naturelle et tout est bien. Nos manières de voir et d'agir vous étonnent peut-être; elles sont nouvelles pour vous et vous n'en connaissez pas les raisons, *(Montrant le Poète)*, il vous les expliquera. Je vais partir; mais aupa-

Vers l'Avenir

ravant laissez-moi joindre vos mains (*Elle met la main de la Voyante dans celle du Poète*). Aucune bénédiction ne vaut celle de l'amour; pourtant j'y joins la mienne, sachant qu'elle vous sera douce. Et si vous le voulez bien, j'y ajouterai un avis qui est presque une requête. Ne permettez pas à votre union de servir de prétexte pour la satisfaction d'appétits animaux ou de désirs sensoriels; tout au contraire, faites d'elle un moyen d'entr'aide réciproque pour vous surmonter vous-mêmes, dans une aspiration constante et un effort de progrès vers le perfectionnement de votre être. Que votre association soit à la fois noble et généreuse, noble dans sa qualité, généreuse dans son action. Soyez un exemple dans le monde et montrez à tous ceux de bonne volonté quel est le but véritable de la vie humaine.

LA VOYANTE

(*Très émue*). Soyez sûre que nous ferons de notre mieux pour mériter la confiance que vous nous témoignez et pour être dignes de votre estime. Mais j'aimerais entendre de votre bouche que mon entrée dans cette maison et l'événement qui s'en est suivi ne représentent pas pour vous un malheur irréparable.

ELLE

Ne craignez rien. Maintenant je sais d'une façon certaine qu'un seul amour peut satisfaire mon être; c'est l'amour pour le Divin, l'amour divin, car lui seul ne déçoit jamais. Et peut-être rencontrerai-je un jour les conditions propices et l'aide nécessaire pour que puisse s'accomplir la réalisation suprême, cette transformation, cette divinisation de l'être physique qui changera le monde en un lieu béni, tout fait d'harmonie, de lumière, de paix et de beauté.

(*La Voyante de plus en plus émue se tient silencieuse, les mains jointes, comme en prière. Le Poète se penche respectueusement devant Elle, lui prend la main et y pose le front, tandis que le rideau tombe*).

TOWARDS THE FUTURE

A one act play in prose that can be staged in any country with small changes in the detail of set-up which local custom may require.

PERSONS

She

The Poet

The Clairvoyant Musician

The Painter

Schoolmate

TOWARDS THE FUTURE

(When the curtain rises, She and the Schoolmate are sitting side by side on the sofa).

SHE

It is very nice of you to come and see me after such a long time.... I thought you had forgotten me.

SCHOOLMATE

Not at all, but I had lost trace of you and did not know where to find you. Now that I see you again, what a surprise! You, married....how strange! I can't believe it.

SHE

I too find it hard to believe.

SCHOOLMATE

I understand....With what irony you used to call marriage "a co-operative of consumption and production," I remember; and also the disgust you felt for all that displayed human animality, the beast in man. The air with which you used to say: Let us not be mammals....

SHE

Yes, I always took pleasure in making fun of current ideas and social conventions. But you must do me this justice that I never said anything against true love, the love that comes from a deep affinity and carries with it an identity of views and aspirations. I always dreamt of a great love shared, free from all animal activity; something that can translate physically the great love that is at the origin of the worlds. It is this dream that was responsible for my marriage. But the experience was not a very happy one. I have loved much; with great sincerity and intensity, but my love did not meet with the response for which it had hoped.....

Towards the Future

SCHOOLMATE

My poor friend!

SHE

Oh! It is not to be pitied that I tell you all that. I am not to be pitied; my dream is practically unrealisable in the world as it is. For it to become possible, human nature would have to change so much! We are, however, very good comrades, my husband and I, although that does not prevent us from feeling quite isolated, each one on his side. Esteem and mutual concessions create a harmony that makes life quite bearable; but is that happiness?...

SCHOOLMATE

For many perhaps that would be happiness.

SHE

True; but at times I feel my life so empty! May be it is to fill up the void that I have given myself entirely and in all sincerity to that marvellous cause so dear to me: the relief of suffering humanity, its awakening to its capacities and its true aim and its final transformation.

SCHOOLMATE

I see something great, something not common ruling your life. But as I do not know what it is about, it appears to me rather mysterious.

SHE

Indeed, I owe you some explanation. I must speak to you in detail, but that will take time. Suppose I go to your house, what would you say?

SCHOOLMATE

What a good idea; nothing could please me more. And when will you call? Today, will it do?

SHE

Yes, quite willingly. I feel a deep joy in letting people know of the marvellous teaching that guides our life and directs our will. For the moment, I have a few little things to arrange so that when my husband returns from his walk

he will find everything ready. And as soon as he sets to work, I can go out in my turn and I shall come and see you.

SCHOOLMATE

Very good. Goodbye, soon then.

(She accompanies her friend up to the door behind the screen. Then turns back towards the writing table, arranges there some papers and books and writing materials. She places some flowers in a vase on the table and casts a glance all around to see if everything is in order. At that moment a key turns in the lock).

SHE

There he is. *(The Poet enters; She goes towards him affectionately)*. Had you a pleasant walk?

THE POET

(Absent-minded). Yes, thanks. *(He places his hat on a chair)*. I have found the end of my poem. It came as I was taking my walk. Decidedly, a little activity in the open air helps the inspiration. Yes, I think it will be all right like that: I end on a song of triumph, a hymn of victory, the glorification of man who has evolved and found, with the consciousness of his origin, the knowledge of all he is capable of and the power to realise it; I describe him advancing in the happy splendour of union towards the conquest of earthly immortality. It will be beautiful and truly universal, is it not so? It is high time that art should no longer be an apology for ugliness and defeat.... What a happy day it would be when poetry, painting, music will express only beauty, victory and joy, opening thus the way that leads to the future realisations, towards the coming of a world in which there will no more be falsehood and suffering and ugliness and death.... But meanwhile, what miseries still for men, how much pain and anguish and bitter solitude: it is terrible! Everyone has his burden which he must bear at any cost, whether he accepts it or not. *(He remains plunged in his thoughts)*.

SHE

(Approaching affectionately and placing her hand on his arm). Come, start working, you know that is the best remedy against sadness. I will leave you to your inspiration. I promised to my friend to go and pass the afternoon with her and tell her something of the marvellous teaching that guides our life. We shall of course read together a few of those pages so full of a deep truth. To meditate upon those things is a great joy to both of us. That would upset the ideas of

Towards the Future

many men—is it not so? They are sure that women are good only to talk frills and furs. On the whole they are not wrong. Most of the women are terribly frivolous, at least in appearance. For very often this superficial levity hides a heavy heart behind it, it serves as a veil to a very unsatisfied life; poor creatures, I know so many who are truly to be pitied.

THE POET

You are quite right. Women are much to be pitied, almost all of them lack the necessary protection and are like frail barks with no port to go for shelter in a tempest. The majority do not get the education that would teach them to protect themselves.

SHE

It is true; besides, even the strongest among them has a deep need of a protective affection, of a force that is to her all-powerful leaning over her and encircling her with its comforting sweetness. It is that which she seeks in love and when she has the good fortune to find it, it is that which gives her confidence in life and opens before her the gate to every hope. Without that life is for her a barren desert that burns and dries up the heart.

THE POET

Oh, how well you say these things, you say them like one who has strongly felt them. I shall make a note of them for my next book which will deal with the education of women. Well then, I start my work.

SHE

That's it, I go. Goodbye. (*She takes a book and goes out*).

THE POET

(*He is seated at the table and sees everything ready for his work*). Always the same kind and affectionate attentions. She never deviates from her care and kindness. When I look at her, I seem to see a light, so much intelligence and kindness radiate from her, spreading over all who surround her and whom she leads to wider horizons. I admire her, I have for her a deep respect. . . . But all that is not love. . . . love! What a dream! Will it ever become a reality? (*A melody sung by a magnificent voice is heard. The Poet quickly rises and goes to the open window*). What a wonderful voice! (*He listens in silence till the melody dies away. Heaving a sigh he is about to go back to his table when there is a knock at the door*). Who's knocking? (*He goes to open the door, the Painter enters*).

THE POET

It's you! Good morning, old boy. What good wind brings you?

THE PAINTER

I had to talk to you. I met your wife and she told me you were in your sanctuary. So I am here.

THE POET

That's quite all right. Enter then into what you call the 'sanctuary' and speak. Don't keep me in suspense. Is it about painting?

THE PAINTER

No, painting is all right, about that I shall speak another time. It is about music. (*The Poet becomes attentive*). Last evening at a party of friends I heard a true artist who, it appears, is your neighbour. (*The Poet makes a gesture showing surprise and interest*). You know her?

THE POET

No, but I have heard her often singing here. She has a superb voice, a voice that stirs all the fibres of my being. From the first time it struck my ears, it seemed to me familiar, like an echo from very ancient times. It is now about six months that I am hearing the voice which forms a kind of congenial accompaniment to my work. Very often I desired to make acquaintance with the person who possesses such a beautiful instrument.

THE PAINTER

That fits in very well. So last evening I was introduced to this young person and she seems to be quite nice. We had a long chat together and in the course of the talk she expressed her admiration for your poetry which evidently she reads with enthusiasm. She also told me that she is all alone in life, that she has to count only on herself and sometimes she finds it difficult to pull through etc. She dreams of singing at concerts. Immediately I thought of you and the connections you have. It is well known you are very obliging; I volunteered to speak to you about her and ask you if you could introduce her to some musicians and composers in vogue. That is why I have come.

Towards the Future

THE POET

That's perfect. With the greatest pleasure I shall busy myself with her affair. What then have you planned together?

THE PAINTER

It was arranged that, if you agreed, I would go and fetch her immediately—it is not very far—and bring her to you so that you may come to know each other.

THE POET

That's quite all right. Go and fetch her. I wait.
(*The Painter goes out*).

THE POET

(*Walking feverishly to and fro*) Strange, strange . . . there is no such thing as chance; everything is an effect of causes that simply escape our control. Affinity can do much, who knows? I am eager to know if the instrument is as beautiful as the sound it gives out. Here, they are. (*The door which was only pulled is pushed open from outside*). Oh, how pretty she is!

(*The Clairvoyant Musician enters smiling, followed by the Painter*).

THE PAINTER

Mademoiselle, I introduce to you my friend the well known poet whom you admire so much.

THE POET

I am very glad, mademoiselle, to make your acquaintance and to be able to tell you all the admiration I feel for your beautiful voice which you use with so perfect an art.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

You are very kind, sir, and I thank you. You will excuse me, will you not, for coming with so little ceremony; but we are so near neighbours. I knew you even before I was introduced to you. I have noticed that you stood at your window often to hear me sing. In the beginning I did not even like when you applauded me. I thought you were making fun of me.

THE POET

What a mistake! I simply wanted to express my admiration and to thank you for all the artistic pleasure that you gave me.

THE PAINTER

Now that I have done my duty, I go. I have to meet my dealer in pictures. Ah! the rogue! He wants to make me do absurd things under the plea that it is the taste of the day. But I resist.

THE POET

Yes, resist, resist valiantly. Do not encourage this degeneration of the modern taste, this lapse into falsehood which seems to have spread into the consciousness of all our contemporaries, in all the branches of human production.

THE PAINTER

All right, old boy, I go from here fired with a new courage to battle for truth. Goodbye.

THE POET AND THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

Goodbye.

THE POET

(*Pointing to the sofa*). Take your seat please.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Seated*). So you are willing to introduce me to some people and let them hear me?

THE POET

Certainly. One of our foremost orchestra directors is a friend of mine and with the talent you have all doors will easily open before you.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

It will be a great help to me; and I thank you.

Towards the Future

THE POET

No, no, do not thank me. (*He comes and sits by her side*). If you knew all the joys that you had given me. . . . If you knew what a pleasant accompaniment the harmony of your warm voice was to my daily work. I owe you many good and happy hours, yes, it is I who should be grateful to you.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

It is very kind of you to say all that. (*She looks about her, then turns to the Poet smiling*). It is strange how all seems familiar to me here, perhaps not so much the objects themselves as the air, the atmosphere which envelops them. Excuse my boldness, but I feel as if I were at home; it seems I have been here always. I have the impression that all sorts of happiness will come to me now.

THE POET

I shall be the first person to be glad of it.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*After a little silence*). I must tell you an interesting thing. It is now about six months that I came to this town to settle here, after the death of my mother, in the hope of earning my livelihood, I had to choose from among several small apartments, each having its advantages and inconveniences. The one I have rented here in this house is not better than any other, but I was impelled to take it through a sort of intuition that I shall be happy here, that good things await me here. . . . strange, isn't it?

THE POET

(*Thoughtfully*). Strange, yes, very strange. . . . (*aside*). Is it affinity. . . . Who knows? (*To the Clairvoyant Musician*). You see, this is also curious, I am feeling much more calm and contented since I began to hear your voice every day; and I had a great desire to meet you.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

And I knew you only as a writer for whose talent I had immense admiration and whom I hardly dared to hope to meet one day. There are things that are so extraordinary and mysterious in life. . . . mysterious perhaps only because we do not know their causes, otherwise everything would be very simple and natural. Just see, I too, at this moment feel a sensation of ease and calm and I feel fortified by it. If you only knew what a great need I have to be fortified

and encouraged. . . . Life is very hard for an orphan girl without help, without protection, compelled to earn her livelihood all alone, knowing none who could support her in her struggle. But now that I have met you, I feel all my difficulties will be smoothed out.

THE POET

Rest assured, I shall do all that lies in my power to help you. It is one's duty and a very great pleasure too to become useful to an artist and a woman like you.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(Taking his hand in hers in a spontaneous movement).

Thanks. I feel as if we have been sitting always like this, side by side and we were friends, old friends. . . . we are friends, aren't we?

THE POET

(Seriously). Yes, full-heartedly.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

I feel so much at ease here, that I am forgetting all conventions. And now as the height of bad manners, I am overtaken by an imperious need to sleep. Since such a long time I have been sleeping so badly at home; I feel restless, watched by invisible enemies who want to do me harm. I am unable to get the calm which would secure me a salutary rest. Whereas here, I have the impression that something warm and strong envelops me like a living cloak and little by little sleep comes upon me overwhelmingly.

THE POET

(Looking at her with affection). Stretch yourself there, on the cushions. Be perfectly at ease; nothing need trouble you. Especially do not think even for a minute of conventions and customs; they are fetters with no real value, man has forged them for man's misfortune.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

I have great need of sleep. I have a persistent pain in the head which makes me suffer much. I have worked so hard to arrive as quickly as possible at a result and have tired my brain terribly in this way.

Towards the Future

THE POET

(*Eagerly*). Will you allow me? . . . I think I can easily give you relief. (*He passes his hand several times on her forehead, then holds it on the head for a moment. The Clairvoyant Musician had stretched herself on the cushion, goes to sleep with an expression of joy and comfort*).

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Half asleep*). Now it is all right; there is no more pain. . . . I feel so happy.

THE POET

(*He arranges the cushions so that she may lie comfortable and then sits by her side holding her hands in his—to himself*). Poor child, so pretty and so lonely.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Speaking in her sleep*). How beautiful!

THE POET

(*Softly*). What is beautiful?

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Still asleep*). There around you, the violet light. . . . it is like a living and luminous amethyst. It is all around me also; it is that which gives me strength. It is a protection, a sure protection. . . nothing harmful can approach me any longer. (*Ecstatically*). How beautiful it is the violet surrounding you.

THE POET

Since you are comfortable, sleep quietly now, without seeing anything.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*With a distant voice*). I am sleeping, I am sleeping. Oh, what a calm, what ease.

THE POET

(*Looking at her tenderly*). Yes, sleep, child, sleep with a sleep that restores. Life has been hard for you and you have great need of rest. (*After a moment of silence*). What is the use of trying to deceive myself? I have to own it: even

as her voice thrilled my whole being, so too her presence fills me with a calm and profound happiness. Now there she is, asleep, under my protection, her first conscious sleep. Her trust creates for me a responsibility, a responsibility which would be sweet to me. But she whom I have married? I know she is strong and brave, I know that long ago she discovered I have for her nothing more than the affection of a comrade; she too cannot be satisfied with that; the depths of her love are not touched. Yet towards her too I have responsibilities. How to tell her that my whole being is concentrated upon another? And yet I cannot dissimulate; falsehood is the only evil. Besides, it would be quite useless; a woman like her cannot be deceived. Oh! life is often cruel.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(Still asleep, turns round and places her hand upon his).

I am happy . . . happy . . . *(She rests her head upon the lap of the Poet in a gesture of childlike confidence).*

THE POET

Dear child! What to do?

(He looks at her long, plunged in thought. The Clairvoyant Musician heaves a sigh, stretches her limbs and wakes up).

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(Looking about her with some surprise). I slept . . . how well I slept, never in my life I slept so well.

THE POET

I am very glad.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(Looking at him with affection). Do you see, this light that encircled you and extended upon me was both a nourishment and a protection; it was so beautiful, so cheering. Even now that I am awakened I feel it about me.

THE POET

Indeed, it is still around you. Is it for the first time that you see coloured lights?

Towards the Future

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

I remember I have seen round about persons at times coloured lights and at times a coloured haze. But I have never seen any so beautiful as yours or any to which I felt so much drawn. Often around others, it is like a turbid and unhealthy mist. What is it?

THE POET

To be clear the reply should be a little long. But I shall try to explain it to you as best as I can in a few words. You will stop me if I bore you. We are beings composed of different states which are, to take an analogy, like earth, water, air and fire. Do you follow?

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

I am listening with interest.

THE POET

The less dense state enters into and penetrates the more dense, as water evaporates through a porous vessel, with this difference that there is no loss as a consequence. Similarly, what is more subtle in us forms a kind of envelope round our body and we call this subtle envelope the aura.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

I understand, it is very clear. But then it may be very useful to see the auras in this way?

THE POET

You have guessed it; it is of great use. You will understand easily that the aura is the exact reflection of what we have within us, of our feelings and our thoughts. If the thoughts and feelings are calm and harmonious, the aura too will be calm and harmonious; if the feelings are tumultuous and the thoughts restless, the aura will express this tumult and restlessness. It will be like the mist which you said you saw around certain persons.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

Yes, I have understood. These auras are then revelatory.

THE POET

Quite so, for those who see these surroundings, deception can no longer exist; for instance, a man of bad will may try his best to pass for an angel of light, but it will be in vain. His aura will disclose that his thoughts and motives are dark.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Admiringly*). It is magnificent! What consequences might not this knowledge have in the world! But where did you learn such beautiful things? For I do not think many know of them.

THE POET

No, especially in modern times, in an age like ours where success and the material satisfactions that success brings are the only things that count. Yet an ever-growing number of the discontented are seeking to know the reason and the aim of life. On the other side, there are those who have the knowledge and who are endeavouring to help suffering humanity; they are the guardians of an initiating knowledge which has been handed down from generation to generation and which serves as the basis of a method of self-development and whose aim is to awaken man to the consciousness of what he truly is and what he can do.

CLAIRVOYANT MUSICIAN

How beautiful this teaching must be! You will disclose it to me little by little, won't you? We shall see each other often, shall we not? I would like so much that we should remain together . . . while I was asleep I felt you were all to me and I belong to you definitively. I felt also that henceforth your protection will always surround me. And I who was so afraid, felt I was faced by so many enemies, I am now quiet, calm, confident, for I can tell all who want to harm me: "I fear you no more, I am effectively protected, by a protection that will never fail me". I am right, am I not?

THE POET

Yes, yes, you are right.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

I am so happy to have met you at last. I waited for you ever so long! And you, are you not happy?

Towards the Future

THE POET

Yes . . . Just now while you were asleep, I felt a calm and quiet happiness which I had never experienced before. (*Thoughtfully*). Yes, that is true love which is a force; it is the union that allows possibilities to be realised . . . But . .

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

But what? Since we are so happy in being together, what could be there to prevent us . . . ?

THE POET

(*Standing up suddenly*). Ah, you do not know! (*He stops on seeing Her, who has been behind the screen for some time*). Oh!

(*She comes forward smiling and very calm.*)

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Overwhelmed*) I did not know you were married!

SHE

(*To the Clairvoyant Musician*). Do not be upset. (*Turning to the Poet*). Nor you either. Yes, I have heard the end of your conversation, the whole of it. I was just entering when Mademoiselle was on the point of waking. I did not want to disturb you and was about to withdraw, but I thought it would be more useful for all if I heard and I waited. For I was sure, my dear friend, that you would find yourselves in a cruel embarrassment. I know your straightforwardness, your loyalty and I knew that you would be painfully divided between two opposite directions. You know what the teaching, which is for us the truth, says: love is the only bond of legitimate union. The absence of love is sufficient to invalidate any union whatsoever. Certainly, there are unions without love, based on esteem and mutual concessions which can be quite tolerable, but I consider that when love appears, all other things should give place to it. You remember what was understood between us: we promised each other full freedom, as soon as love awoke in one of us. That is why I heard and now I come to tell you: you are free, be happy.

THE POET

(*Very much moved*). But you, you? I know you live always on the summit

of your consciousness in a pure and serene light. But solitude is hard at times and the hours can be dull and sad.

SHE

Oh, as for me, I shall not be alone, I shall go and join those through whom we have found the path, they who hold the eternal wisdom and who have, from a distance, guided our steps till now. Surely they will give me shelter. (*She turns towards the Clairvoyant Musician and takes her by the hand*). Come, do not be troubled. Women who are sensitive and sincere have the right to choose freely the person who will be their protector and guide in life; you have acted according to the natural law and everything is all right. Our way of acting and seeing surprises you perhaps; it is new to you and you do not know its reasons. (*Pointing to the Poet*). He will explain. I am going away, but before I go allow me to join your hands. (*She puts the hand of the Clairvoyant Musician in that of the Poet*). No blessing is equal to that of love. And yet I add to it mine, knowing that it will be sweet to you. And if you permit, I will further add to it an advice which is almost a request. Do not allow your union to serve as a pretext for the satisfaction of animal appetites or sensual desires; on the contrary, make of it a means of mutual help between you so that you may surmount yourselves in a constant aspiration and effort for progress towards perfecting your being. May your association be at once noble and generous, noble in its quality, generous in its action. Be an example in the world and show to all men of goodwill what is the true aim of human life.

THE CLAIRVOYANT MUSICIAN

(*Very much moved*). Be sure, we will do our utmost to merit the trust you repose in us and to be worthy of your esteem. But I would like to hear from your lips that my entrance into this house and the events that have followed do not mean for you an irreparable mishap.

SHE

Do not fear. Now I know for certain that only one love can satisfy my being: it is the love for the Divine, it is the divine love, for that alone never fails you. Perhaps one day I shall find the favourable conditions and the necessary help for the achievement of the supreme realisation, that transformation, the divinisation of the physical being which will change the world into a blessed land all made of harmony and light and peace and beauty.

(*The Clairvoyant Musician moved more and more remains silent, the hands clasped together, as in prayer. The Poet leans respectfully towards Her, takes her hand and puts his forehead upon it, the curtain falls*).



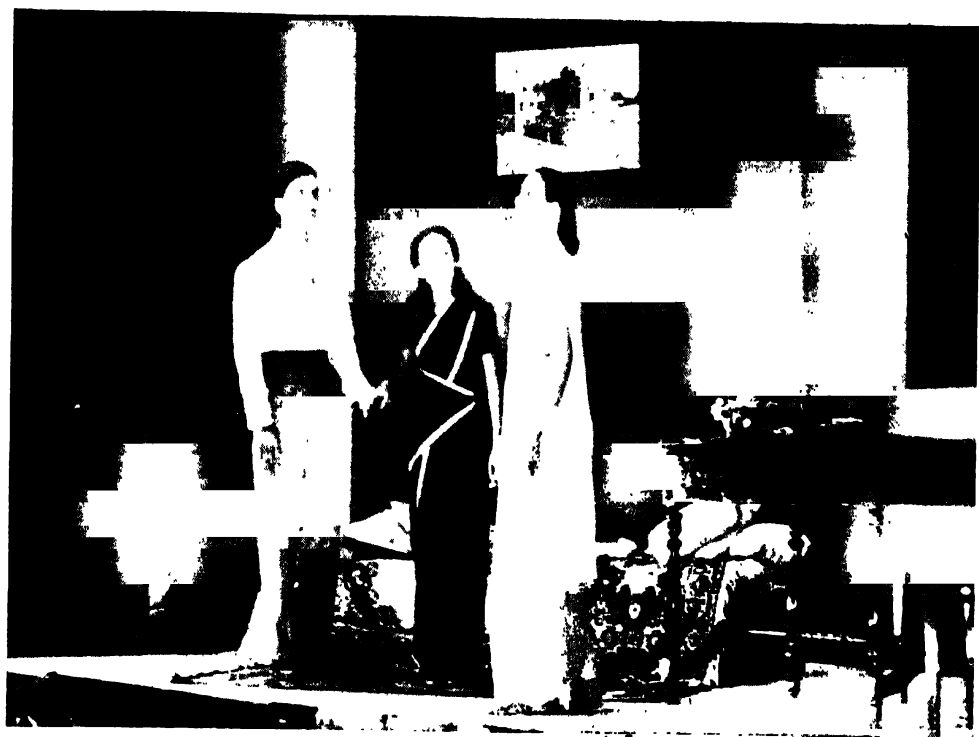
Le Poète et la Voyante



Elle, le Poète et la Voyante

*First published in 1949 by
Sri Aurobindo Ashram, Pondicherry
Printed at
The Sri Aurobindo Ashram Press, Pondicherry
All Rights Reserved*

PRINTED IN INDIA



La scène finale

